# CHEMIN DE CROIX MÉDITÉ

Chemin de croix médité, par Jean-Pierre Siméon
d'aprés le journal «LE PELERIN» n° 7166 du 2 AVRIL 2020

À quelques jours de Pâques, Jean-Pierre Siméon nous offre une poignante et lumineuse méditation sur le chemin de croix du Christ. À travers ces paroles aux résonances universelles, associées à des photographies d'actualité, le poète auvergnat rend hommage aux exilés d'aujourd'hui. Une expérience spirituelle inédite.

Seuls nous tous un jour
Toujours un jour l'heure vient
Pour chacun de nous
Où l'on se tient debout seul
Devant l'immense

Seul devant le trop grand le trop vaste à porter
Pour une épaule d'homme
On se tient debout sur sa rive
Face-à-face avec l'inconnu

Ce devant là sans mesure
Qu'il faudra bien franchir pourtant
On a froid
On se serre soi-même dans ses bras
Pour chasser le froid et la peur

Seuls nous tous un jour
Entre le courage et l'effroi
Avec l'horizon devant loin
Très loin et muet
Qui nous regarde et nous attend

## STATION 1 — *Jésus est condamné à mort*

Quel est l'homme ici et maintenant
En ce monde
Qui n'est pas frère de l'humilié ?
Quel est l'homme d'entre des hommes
Qui ne porterait pas en lui le poids
De toutes les offenses que l'homme fait à l'homme ?
Qui ne sent pas dans sa chair même
La meurtrissure des corps jetés aux pierres
Qui n'éprouve pas sur son visage même
La honte de celui sur qui l'on a craché
Qui n'a pas connu une fois rien qu'une fois
Son sommeil déchiré
Par le cri de l'enfant perdu
De la mère avilie
Et de l'errant traqué
Cet homme-là est-il
Est-il assez homme ?

## STATION 2. — *Jésus est chargé de sa croix*

Vous ne verrez pas,
Dit l'errant
Vous ne saurez pas
Vous qui détournez les yeux
Vous ne saurez pas le fardeau que je porte
Il est plus lourd que la meule où l'on écrase le blé
Plus lourd que le tronc du chêne
Vous ne verrez pas
Vous ne saurez pas ce que pèsent
Le pays perdu
Les jours sans lumière
Les pas sans destin

Vous ignorez dit l'errant
Dont les pieds saignent
Vous ignorez la douleur des mains tendues
Vers le pain tombé dans la boue
Et la gerçure des lèvres
Qui ne boivent que la poussière

Vous ne verrez pas le fardeau invisible
Qui fait le chemin sans fin

## STATION 3 — *Jésus tombe sous le bois de la croix*

Non pas seulement la fatigue
Non pas seulement le pied qui trahit
La pierre
Ou l'ornière

Mais le cœur qui manque

Non pas seulement la hâte
Non pas seulement la peur
Le corps épuisé
Ou la terre gelée

Mais l'espoir égaré

Toujours nous fait tomber
Ce qui en nous tombe
Et nous tenait debout :
La certitude ô si fragile
Qu'un amour nous attend

## STATION 4 *Jésus rencontre sa Mère*

Toutes les douleurs sont égales
Et la souffrance d'un être
Quand la terre sous ses pieds se dérobe
Ne se mesure pas
Toutes les douleurs sont égales
Mais la souffrance des mères
Depuis que le monde est monde
La souffrance de celles
Qui dans l'enfant perdu ont perdu
L'ultime raison de croire en la lumière
Cette souffrance-là
Qui n'a pas de nom
Que nulle pensée n'atteint
Est impossible
Comme le serait une nuit à jamais privée d'étoiles

Rien ne l'allège
Rien ne la console
Rien ne l'efface

Le silence seul est à sa mesure

## STATION 5 *Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix*

Plus innombrables que l'innombrable
Sont les formes de l'âme humaine
Plus innombrables que les métamorphoses de la vie

Dans l'infini de la mer
De l'âme humaine
Nous savons les beautés
Nous savons les laideurs
Et innombrables oui sont les laideurs de l'âme humaine

Mais il est une beauté entre toutes les beautés
Que le plus simple des hommes porte en lui
Comme un second cœur

Ce n'est rien
Un geste un mot un sourire
Un regard

Ce rien qui relève
Celui qui est tombé

## STATION 6 *Véronique essuie la face de Jésus*

Comme Véronique au bord du chemin
Véronique dont le cœur est un oiseau du matin
Comme Véronique qui court à l'homme tombé
Pour seulement être là
Pour seulement être la tendresse qui accompagne
Comme Véronique légère silencieuse

Qui légèrement effleure le visage tombé
Pour effacer plus que la poussière la sueur et le sang
Pour effacer en l'homme tombé
La nuit qui tombe dans son cœur

Comme Véronique dont le souffle
Sur les paupières du tombé
Dit seulement :
Tu n'es pas seul

Comme Véronique
Il est en tout désastre
Celui-ci ou celle-là
Qui console

## STATION 7 *Jésus tombe pour la seconde fois*

Qu'est-ce que l'histoire des hommes ?
Qu'est-ce que l'histoire de chacun ?
Du riche ou du pauvre
Du faible ou du fort qu'importe
C'est toujours l'histoire de la lumière
Trouée par le malheur
C'est toujours l'histoire du malheur revenu
Encore encore insupportable encore
Quand tout le ciel s'absente
Quand tout chant est tari
Quand le silence n'est pas l'attente

Mais la défaite de la vie
Quand on n'entend plus même
Le battement de son cœur

La pire des ruines :
Quand la ruine est en nous
Et que la lumière soudain est impossible

## STATION 8 *Jésus console les filles de Jérusalem*

Entendez-vous les voix des femmes
Les voix levées des femmes qui se lèvent
Qui protestent contre le meurtre éternel
De la vie et de l'amour ?
Plus de pleurs plus de plaintes non
Nous ne serons plus les pleureuses disent-elle
Plus les lamentatrices
Qui noient le malheur dans leurs larmes

Contre ceux qui tuent et retuent
L'amour qui les fit naître
Leurs voix se lèvent
Leurs voix sont aimantes oui
Car elles sont nées pour l'amour
Mais elles s'arment de la colère qu'il faut
S'il faut la colère
Pour que la douceur triomphe

Entendez-vous la colère des femmes
Qui en appellent à l'amour ?

## STATION 9 *Jésus tombe pour la troisième fois*

Tout
Les montagnes les forêts le ciel les astres même
Tout
L'œuvre et l'histoire des hommes leur génie leur orgueil
Tout
S'effondre
À l'instant
Où un enfant s'effondre
Écrasé sous le poids de notre indifférence

Tous les hommes tombent
Où un seul enfant tombe

Tout homme meurt
Avec l'enfant qu'il tue
Par omission

Mais tout homme
Aurait été homme enfin
Qui l'aurait pris dans ses bras

## STATION 10 *Jésus est dépouillé de ses vêtements*

Partir
Laisser derrière soi
Son village son nom son visage
Les mots de son enfance
Les morts qui nous aimèrent

Partir
Quitter le manteau trop lourd
Des souvenirs
Et dépouillé de ses rêves

Partir pour nulle part
Nu
Vêtu seulement de sa peau d'homme
Dépouillé de tout nu et sans défense
Vêtu seulement de sa fatigue
De la poussière et du vent

Aller
Perdu
Dans l'espoir qu'un jour
Un regard nous rende un visage
Et nous donne ce peu d'amour seulement
Qui est un vêtement pour l'âme
Un abri pour le cœur

## STATION 11 *Jésus est attaché à la croix*

Elles sont là partout
Les foules errantes
À nos portes sur nos chemins sur nos rivages
Dans nos rues
Partout sauf peut-être
Dans nos cœurs

Les foules condamnées
Crucifiées
Car la faim la peur la solitude
Crucifient

Car pour ces foules perdues
Abandonnées des hommes
Chaque jour d'attente vaine
Est un clou dans la chair

Et nous tenons le marteau

## STATION 12 *Jésus meurt sur la croix*

Qui ne le sait ?
La nuit n'est pas seulement ce qui vient
Au crépuscule
Fermer les paupières du jour
Sur la journée faite

La nuit qui est
La ténèbre en nous
L'étau des ombres
Ce froid qui étrangle tout espoir

Cette nuit-là
Quand nous manquons à la vie
Quand nous mourons à nous-mêmes
Elle peut bien venir en plein midi

Mais il n'est pas de nuit
Dans cette nuit humaine
Où ne couve un feu
L'infime clarté
Qui toujours survit
À l'effondrement de la lumière

## STATION 13 *Jésus est descendu de la croix et remis à sa mère*

En cette heure la plus pauvre
La plus démunie de gestes et de paroles
Où nous accompagnons appauvris
Le corps tombé de la vie
Vers son tombeau

Après les larmes et les plaintes
Vient le silence conquis sur la douleur
Il est le linceul de tendresse
Qu'il faut au mort
Pour aller au bout de sa mort

Il faut oui que les vivants accompagnent les morts
Pour que les morts leur fassent leur dernier don :
Le sens retrouvé de la vie

## STATION 14 *Jésus est mis dans le sépulcre*

À l'instant où meurent ceux que nous aimons
Le monde meurt aussi
Le cœur du monde s'arrête de battre
Le ciel ne respire plus
Les arbres se dessèchent
Les vagues de la mer soudain
Sont plus muettes et immobiles que les pierres
Nous nous tenons nous aussi immobiles et muets
Comme les pierres

Effarés
À l'instant où meurent ceux qui nous aiment
Nous perdons la vie avec eux

Mais comme toujours au dernier bord de la nuit
Revient le chant de l'oiseau
Ainsi revient mystérieusement à nous
La clarté perdue de nos morts
Qui nous rend à la vie

## "Ô CROIX DU CHRIST !", LA PRIÈRE FINALE DU PAPE FRANÇOIS AU CHEMIN DE CROIX AU COLISÉE

Ô Croix du Christ !

Ô Croix du Christ, symbole de l'amour divin et de l'injustice humaine, icône du sacrifice suprême par amour et de l'égoïsme extrême par stupidité, instrument de mort et chemin de résurrection, signe de l'obéissance et emblème de la trahison, échafaud de la persécution et étendard de la victoire.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dressée en nos sœurs et nos frères tués, brûlés vifs, égorgés et décapités avec des épées barbares et dans le silence lâche.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les visages des enfants, des femmes et des personnes, épuisés

et apeurés qui fuient les guerres et les violences et ne trouvent souvent que la mort et tant de Pilate aux mains lavées.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les docteurs de la lettre et non de l'esprit, de la mort et non de la vie, qui au lieu d'enseigner la miséricorde et la vie, menacent de punition et de mort et condamnent le juste.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les ministres infidèles qui au lieu de se dépouiller de leurs vaines ambitions dépouillent même les innocents de leur dignité.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les cœurs endurcis de ceux qui jugent facilement les autres, cœurs prêts à les condamner même à la lapidation, sans jamais s'apercevoir de leurs propres péchés et de leurs fautes.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les fondamentalismes et dans le terrorisme des adeptes de certaines religions qui profanent le nom de Dieu et l'utilisent pour justifier leurs violences inouïes.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui en ceux qui veulent t'enlever des lieux publics et t'exclure de la vie publique, au nom de quelque paganisme laïc ou même au nom de l'égalité que tu nous as toi-même enseignée.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les puissants et dans les vendeurs d'armes qui alimentent le four des guerres avec le sang innocent des frères.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les traitres qui, pour trente deniers, livrent n'importe qui à la mort.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les voleurs et les corrompus qui au lieu de sauvegarder le bien commun et l'éthique se vendent dans le misérable marché de l'immoralité.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les sots qui construisent des entrepôts pour conserver des trésors qui périssent, laissant Lazare mourir de faim à leurs portes.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les destructeurs de notre "maison commune" qui par leur égoïsme ruinent l'avenir des générations futures.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les personnes âgées abandonnées de leurs proches, dans les personnes avec un handicap et dans les enfants sous-alimentés et écartés par notre société hypocrite et égoïste.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans notre Méditerranée et dans la Mer Égée devenues un cimetière insatiable, image de notre conscience insensible et droguée.

Ô Croix du Christ, image de l'amour sans fin et chemin de la Résurrection, nous te voyons encore aujourd'hui dans les personnes bonnes et justes qui font le bien sans chercher les applaudissements ou l'admiration des autres.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les ministres fidèles et humbles qui éclairent l'obscurité de notre vie comme des bougies qui se consument gratuitement pour éclairer la vie de ceux qui sont les derniers.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les visages des sœurs et des personnes consacrées – les bons samaritains – qui abandonnent tout pour panser dans le silence évangélique, les blessures de la pauvreté et de l'injustice.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les miséricordieux qui trouvent dans la miséricorde l'expression la plus haute de la justice et de la foi.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les personnes simples qui vivent joyeusement leur foi dans le quotidien et dans l'observance filiale des commandements.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les repentis qui savent, de la profondeur de la misère de leurs péchés, crier : Seigneur, souviens-toi de moi dans ton Royaume !

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les bienheureux et dans les saints qui savent traverser l'obscurité de la nuit de la foi sans perdre la confiance en toi et sans prétendre comprendre ton silence mystérieux.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les familles qui vivent leur vocation au mariage avec fidélité et fécondité.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les bénévoles qui secourent généreusement les personnes dans le besoin et celles qui sont battues.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les persécutés pour leur foi qui dans la souffrance continuent à rendre un témoignage authentique à Jésus et à l'Évangile.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les rêveurs qui vivent avec un cœur d'enfant et qui travaillent chaque jour pour rendre le monde un peu meilleur, plus humain et plus juste.

Dans ta sainte Croix, nous voyons Dieu qui aime jusqu'au bout, et nous voyons la haine qui fait la loi et assèche les cœurs et les esprits de ceux qui préfèrent les ténèbres à la lumière.

Ô Croix du Christ, Arche de Noé qui a sauvé l'humanité du déluge du péché, sauve-nous du mal et du malin ! Ô Trône de David et sceau de l'alliance divine et éternelle, réveille-nous des séductions de la vanité ! Ô cri d'amour, suscite en nous le désir de Dieu, du bien et de la lumière.

Ô Croix du Christ, enseigne-nous que l'aube du soleil est plus forte que l'obscurité de la nuit. Ô Croix du Christ, enseigne-nous que l'apparente victoire du mal se dissipe devant le tombeau vide et face à la certitude de la Résurrection et de l'amour de Dieu que rien ne peut vaincre ou obscurcir ou affaiblir. Amen !